

## STOCKS COPIES :

### GRP/Nord/Est :

Distribution Service

24 route de Groslay 95 200 Sarcelles

tél. : 01 34 29 44 00

fax : 01 39 94 11 48

### Marseille :

Filmor Marseille

17 bd des Peintures 13 014 Marseille

tél. : 04 91 02 60 68

fax : 04 91 58 50 32

### Lyon :

Filmor Lyon

46 rue Pierre Sémard 69 007 Lyon

tél. : 04 37 28 65 65

fax : 04 37 28 65 66

### Bordeaux :

Filmor Bordeaux

ZI de Bersol, 6 av. Gustave Eiffel 33 600 Pessac

tél. : 05 57 89 29 29

fax : 05 57 89 29 30

## STOCK PUBLICITÉ :

Gemaci

32 rue Jacques Hillairet 75 012 Paris

tél. : 01 40 02 09 11

fax : 01 40 02 09 40

MONTPARNASSE PRODUCTIONS & ALTITUDE PRÉSENTENT



VUE DU CIEL

TE AMO

# LA TERRE

D'APRÈS L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE DE YANN ARTHUS-BERTRAND  
UN FILM DE RENAUD DELOURME

Distribution Haut et Court

tél. : 01 55 31 27 27 - fax : 01 55 31 27 28

Programmation : Martin Bidou et Christelle Oscar

tél. : 01 55 31 27 24/63 - fax : 01 55 31 27 26

Relations presse : MIAM

Stéphane Ribola

Nathalie Iund

Blanche Aurore Duault

94, rue Saint-Lazare - 75009 Paris

tél : 01 55 50 22 22

s.ribola@miamcom.com

MONTPARNASSE PRODUCTIONS & ALTITUDE PRÉSENTENT

# LA TERRE VUE DU CIEL

UN FILM DE RENAUD DELOURME  
TE AMO D'APRÈS L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE DE YANN ARTHUS-BERTRAND

## AU CINÉMA LE 22 SEPTEMBRE

FRANCE - 1 H 07 - 35MM - COULEURS - SON DOLBY SR/SRD ET DTS - VISA N°101 406

## YANN ARTHUS-BERTRAND

Au moment où nous avons démarré l'exposition de **La Terre vue du ciel** sur les grilles du jardin du Luxembourg avec l'aide du Sénat, je remarquais un homme venir tous les jours, sur sa bicyclette, voir et revoir l'exposition. Je me suis demandé qui il était, lorsqu'un jour il m'a abordé et m'a dit " vos photos, je veux en faire un film ". Après quatre années de réflexion, de mûrissement, de patience, le projet a abouti, servi par une musique sublime.

Avec sa propre sensibilité, Renaud Delourme s'est approprié mon travail, l'a revisité, sans jamais en trahir le sens. Il a amené une poésie qu'il n'y avait pas jusqu'alors dans La Terre vue du Ciel. Les images et la musique, indissociables des textes qui les accompagnent et les complètent, invitent chacun à réfléchir à l'évolution de la planète et au devenir de ses habitants.

Au travers de son film, Renaud Delourme réussit la gageure d'interpeller sans jamais culpabiliser, de nous dire également que nous pouvons et devons tous agir au quotidien pour les générations présentes et futures. C'est essentiel, c'est nécessaire.

Un homme et un enfant parcourent la terre, voyage géographique et historique, ils suivent pas à pas le paradoxe de la " nature " et de " l'humanité " .

Une histoire simple, celle d'un livre raconté par un homme à un enfant avant qu'il ne s'endorme, une histoire qui nourrit la nuit, un rêve éveillé ? des images extraordinaires, des sons et des musiques.  
Une histoire universelle.

Dans le film réalisé d'après l'œuvre photographique de Yann Arthus-Bertrand, l'homme ouvre le livre de photos sur le Cœur de Voh qui bat. Au fur et à mesure que le regard chemine au travers des photos, un discours sur l'écologie s'affirme, celui d'une Terre magnifique mais aussi fragile, menacée par ses habitants, les " hommes ", ceux là même qui en profitent.

**La Terre vue du ciel** : ode à la nécessaire réconciliation entre l'Homme et la Nature, une interprétation libre de la naissance du monde, de la beauté, de la vitalité et de la destinée humaine.

# SYNOPSIS



LA GÉNÈSE  
L'HOMME  
LES SENS  
BABEL(S)  
CHAOSMOS  
CIVILISATION(S)  
TERRA INCOGNITA

UNE HISTOIRE SIMPLE



Le récit de la création tel qu'il est raconté dans la Bible est simple et fantastique. Dieu crée le monde en 7 jours : montagnes, mers, arbres, animaux et enfin l'homme. Ce récit construit un imaginaire où l'homme se retrouve : un monde à sa mesure, où tout relève de l'inconnu et du mystère soumis ou renvoyé à la volonté divine.

Le Cœur de Voh, première photo du film, incarne les mythes : la vie, le coeur qui bat, l'amour, le coeur qui vibre, l'éternité, le coeur offert par la nature.

Ce Cœur de Voh, à jamais fixé dans nos yeux par la photo, n'existe pourtant plus dans la mangrove où il s'est dessiné spontanément. La vie continue, emportant ce que l'homme a imaginé comme un message.

*Cœur de Voh - Nouvelle Calédonie*

## LA GÉNÈSE



Il est si fort quand il parcourt ces déserts inhumains. Il est si violent, on le sait aujourd'hui, dans son mépris de cette nature qui lui donne tant.

Dans les déserts arides et cruels d'Afrique, l'homme n'apprivoise rien d'autre que lui-même. Il doit ménager ses forces, endurcir sa volonté, accepter aussi de se soumettre à la violence des éléments.

Tout est question de rythme : marches aux heures permises par le soleil, le temps, là encore, est compris par l'homme, chameaux et hommes doivent se respecter sous peine de mort.

*Mauritanie*

## L'HOMME



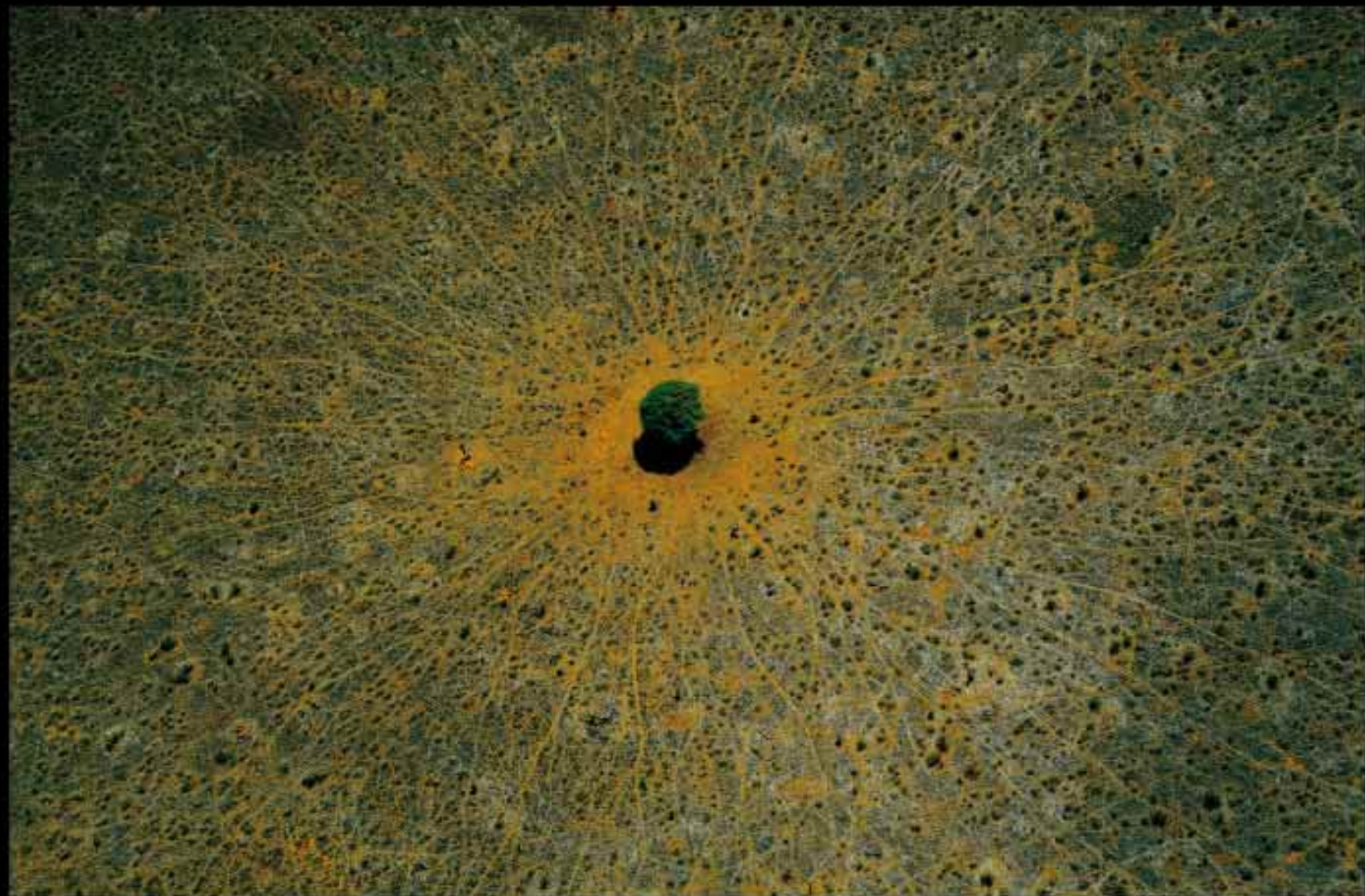
L'homme a l'opportunité de retrouver ses origines, celles de ses sens, là, en Afrique où le premier homme est apparu il y a quelques millions d'années.

Ses cinq sens indispensables qu'il a su utiliser à son profit, mais qu'il a réduits ou modifiés : voir, toucher, sentir, entendre, goûter. Mais que voit-il ? Qu'entend-il vraiment ? Comment se sert-il de la parole ? Que fait-il de sa main ? Les siècles passent, les sens sont toujours la manière primitive et nécessaire à l'homme pour vivre et comprendre ce qui l'entoure.

*Arbre de vie - Kenya*

## LES SENS





Tokyo, mais ce pourrait être Shanghai, Sao Paulo, Mexico ou n'importe laquelle de ces mégapoles où les centres villes s'enorgueillissent des mêmes gratte-ciel, des mêmes couleurs métalliques renvoyées à l'infini par les vitres miroirs.

Babel est cette tour construite par les hommes pour atteindre le ciel, péché d'orgueil que le Dieu de la Bible punira en multipliant soudainement les langues. Les hommes incapables de se comprendre ne pourront continuer la construction, l'incompréhension menant aux désordres et aux violences.

Babel est aussi Babylone, cité magnifique dont rêvaient les hommes qui elle aussi finira détruite par l'envie et la cupidité.

*Tokyo - Japon*

# BABEL(S)







Une photo où tout respire la plénitude : la forêt automnale canadienne évoque un monde en harmonie, harmonie des couleurs, temps éternel où les arbres grandissent, où les siècles ne sont pas comptés.

Cet ordre apparemment parfait est installé sur " l'un des plus grands désordres de l'histoire de la Terre ". Cette photo s'appelle " le cratère de Charlevoix ". Là, il y a 350 millions d'années, s'est écrasé un énorme météorite, une explosion gigantesque dont certains pensent qu'elle a entraîné la disparition des dinosaures.

" De l'ordre naît le désordre, du désordre naît l'ordre ". Le cosmos, notre univers, la terre, la vie ne seraient qu'une suite de cycles, de soubresauts, où tout serait voué à disparaître.

*Forêt - Québec*

## CHAOSMOS



La pierre taillée du temple d'Ed Deir à Petra ou du palais du Lac au Rajasthan, la pierre brute de Monument Valley, la pierre érigée en flèche de la basilique Sainte-Sophie à Istanbul, voilà donc la pierre " mémoire " des entreprises humaines : au fil des siècles, l'idée de civilisation s'inscrit partout. Les religions lui sont étroitement liées. Elles ont développé chez l'homme le sens de l'individu en tant que tel, l'élevant au-dessus du rite tribal, pour imaginer des fraternités universelles. Et pourtant ?

Les 2 photos de la mosquée d'Agadez au Niger et de la croix enfouie de la Lalibela en Ethiopie nous renvoient à la réflexion d'André Malraux :

" Le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas " .

Mais dans quelles conditions ?

Les religions sauront-elles régler leurs conflits de manière pacifique ? Aideront-elles les hommes à résoudre leur équation à six milliards d'inconnues aujourd'hui, à 10 milliards dans une dizaine d'années ? Ou au contraire les précipiteront-elles vers l'Apocalypse ?

*Petra - Jordanie*

## CIVILISATION(S)





La Terre peut-elle encore porter une humanité qui " s'ignore " ? Selon la formule d'Edgar Morin dans *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, l'homme séparé de sa part animale peut-il encore comprendre le monde ? Edgar Morin répond " sciences de l'homme : zéro " .

Les survols proposés dans ce tableau racontent la fragilité de la terre et de l'homme : vision de la rose de Saint-Exupéry, vision chamanique de Geronimo...

L'avenir est dans la solution proposée par l'enfant : la réconciliation de l'homme et de la nature, la réconciliation de l'homme avec lui-même, l'acceptation de sa nature humaine pour aller au-delà de sa vision destructrice de l'autre et de son arrogance dominatrice sur la nature : " je suis le serpent d'étoiles " .

Alors le chêne quatre fois centenaire de Vézelay saluera les premiers rayons du soleil une nouvelle fois !

*Le chêne de Monsieur Fèvre (image de Laurent Fleutot) - France*

## TERRA INCOGNITA





# ENTRETIEN AVEC RENAUD DELOURME

S'emparer des photos de **La Terre vue du Ciel** de Yann Arthus-Bertrand, si célèbres déjà, si contemplées, si " déjà-vues ", avec " le désir de leur faire rendre encore plus d'intensité, d'en tirer la substantifique moelle ", sans rajouter du sens, sans souligner les effets. Ecrire un commentaire qui signifierait " no comment ". Inventer une musique si belle qu'elle en deviendrait invisible, le chant de la Terre. " Tricoter ensemble ", comme il dit, ces trois arts qui s'adressent aux cinq sens (et surtout au sixième), voilà le projet paradoxal dont rêvait Renaud Delourme. La réalisation de son premier long métrage lui aura pris quatre ans.

Mettre ses pas dans les pas d'un autre témoigne à la fois d'une modestie, d'une ambition et d'un orgueil peu communs, d'une passion intime dont le fil rouge est tissé de ces deux mots, qu'il prononce avec la pudeur de ceux pris en flagrant délit de passion, justement : " transmission " et " responsabilité ".

Renaud Delourme : " J'ai été saisi par le regard des gens sur ces photos, quand elles étaient exposées sur les grilles du jardin du Luxembourg et au Sénat au Printemps 2000. Ces 120 photos et les milliers de regards émerveillés et fascinés... racontaient ensemble une histoire étonnante : celle d'une Terre et d'une humanité réconciliées.

Il y avait dans ces regards une sorte de vertige de " réinvention " du monde. D'enchantement. Ils n'avaient jamais vu la Terre comme cela. Ce fut une découverte assez bouleversante pour beaucoup. Nous, en infiniment petit, et la Terre en infiniment grand.

Et puis je ne devais pas plaquer ma vision des choses sur celle de Yann Arthus-Bertrand. Lui, son message est simple car ses photos se suffisent à

elles-mêmes : la Terre est belle. La Terre est fragile. La Terre est peuplée d'humains, mais pas seulement. Et elle a une très vieille histoire. Si commentaire il fallait, cela aurait dû être du côté de l'explication, de la pédagogie écologique. Lui pensait à une information pour chaque photo, pour chaque photo une légende. Mais tout le mystère de ces regards, de cette compréhension immédiate, de cette " prise de conscience ", au sens propre du terme, aurait disparu. L'explication, la dénonciation, c'est précisément ce que je voulais éviter. Il y a une dimension à ces images qui nous transperce. Nous comprenons d'emblée. Cette création est au-dessus de nous, au-dessous de nous, avant nous, à l'intérieur de nous.

Je trouve cette entrée par la beauté beaucoup plus fulgurante. Tout d'un coup apparaît une autre façon de transmettre le message écologique. Cela ne passe pas par la déforestation, par les catastrophes, par une description apocalyptique, même si elle est juste. Il y a une beauté pleine d'humanité, qui nous touche au plus profond et nous délivre un message de compréhension et de redécouverte du monde. Cette vision ( nous ) recompose notre Histoire. De façon très sensuelle, très impressionniste, très imaginative. Mieux que par un message politique, qui parle à la raison, faire passer une émotion, qui transmet au cerveau quelque chose d'indicible et donne envie de changer le monde.

Les utopies sont nées ainsi. D'un rêve, de l'insoutenable beauté des choses. C'est pour moi, qui suis profondément écologiste, et qui ai épousé une militante écologiste convaincue, une façon neuve de transmettre. Je suis obsédé par cette idée de transmission. Nous avons perdu le fil de la transmission.

Nous avons tellement oublié le respect de la terre ! Je me sens profondément responsable. Il faut faire très attention, garder la voie juste, dans la vie quotidienne, dans notre rapport à la vie moderne, à l'argent, à la consommation.

Je ne voulais pas en dire trop. Je voulais beaucoup de contemplation. Garder cette sensation de vision globale, du chaos et du cosmos, l'idée que dans le désordre il y a un ordre. J'ai voulu raconter cela en plusieurs tableaux. En sept " jours ". J'ai choisi des thèmes par séquences de photos. Puis j'ai scénarisé chaque séquence.

La réalisation fut à la fois très artisanale et très technique. Nous étions devant une image fixe. Il fallait lui donner de la distance et du mouvement. Un scénario " invente " des situations. Là c'était déjà fait. Les photos avaient chacune une histoire. Comment scénariser ? Il fallait retrouver la beauté perçue par les admirateurs de l'exposition et du livre. Daniel Marchetti et Dominique Attal m'ont apporté la solution technique, ils ont inventé une filière partant de la numérisation des originaux au travail des mouvements, des effets et des cadrages sur ordinateur, celui-ci pilotant en final les séquences de prises de vues réelles en format 35mm. C'était un travail infiniment minutieux, des milliers d'heures de patience. Daniel Marchetti y a mis tout son goût, c'est un fou de photographie et de peinture, il a fait là un travail d'artiste.

L'exposition permettait une sorte de liberté du regard. Les spectateurs voyaient des taches de couleur, s'approchaient, s'accrochaient à un détail, s'éloignaient, avaient une vue d'ensemble... J'ai voulu conserver cette liber-

té dans mon film, comme un oiseau qui vole très haut puis descend, se pose et s'envole.

Garder la globalité et la durée de la photo permet aux spectateurs d'en pénétrer les détails. C'est cela la contemplation. En studio, j'accrochais les photos sur un fil avec des pinces à linge. Je traçais au marqueur les mouvements de caméra, les enchaînements.

La musique devait survoler, et non souligner. Le dialogue entre l'homme et l'enfant devait renforcer cette idée de transmission. Les premiers essais de voix n'allaient pas du tout. J'ai attendu que l'idée repose. Puis je suis tombé sur Armand Amar dans son studio à Montreuil... Pas de phrases placées. Pas de notes plaquées. J'ai voulu ce mélange impressionniste. Tout devait passer par l'émotion. Il ne fallait pas enfoncer lourdement un message dans la tête du spectateur. En ce sens, c'est tout le contraire d'un " film à message ". Le message est en nous. La Terre est une et unique et nous devons la respecter.

Le choix des textes était également important. Le premier texte que je voulais intégrer était celui du Petit Prince, il y avait aussi d'autres lectures qui m'inspiraient des réflexions et j'ai voulu leur rendre hommage : *Le serpent d'étoiles* de Jean Giono et *Le Paradigme perdu : la nature humaine* d'Edgard Morin. Ils participaient parfaitement, pour moi, à la mise en valeur d'une réflexion paradoxale et humaniste. A côté mes propres textes devaient également remplir leurs rôles. Je les ai voulu volontairement simples, permettant le dialogue et renforçant les caractères des deux voix. "



# ENTRETIEN AVEC ARMAND AMAR

Il y a les images. Il y a le dialogue entre l'homme et l'enfant. Et il y a la musique, qui accompagne, survole, révèle une émotion, ne devient jamais redondante, ne charge jamais de sa propre sensibilité le conte simple et poignant que racontent les photos de Yann Arthus-Bertrand.

Son expérience de la danse, sa vision presque mystique du son, son syncretisme et sa culture universelle ont enrichi le projet d'une dimension poétique unique. Armand Amar a donc fait plusieurs voyages pour enregistrer avec l'orchestre de Prague, il a intégré dans sa partition des sons issus de sa sonothèque personnelle, trésor de centaines d'enregistrements rassemblés dans son atelier à Montreuil envahi d'instruments. Ce travail de dentelle lui a pris deux ans.

Armand Amar : " Pour la création d'une musique de film, on est soumis à beaucoup d'impératifs. Tout est calculé à partir d'une scène, des intentions... L'idée est de comprendre ce que ressent le réalisateur, mais en développant une vision personnelle du film, sans toutefois surligner le propos. La partition raconte quelque chose, les photos autre chose et le dialogue parle un autre langage encore, mais tout cela doit se mélanger en une symphonie, en harmonie. Composer une musique sur un film fabriqué à partir de photos était pour moi un vrai challenge. La musique donnait également son mouvement aux images, et l'émotion dégagée par la vision est exaltée par les sons. Si au montage une seule seconde est supprimée, la partition est à refaire. Impossible de changer une mesure, une note. Donc je suis obligé de travailler à partir des images définitivement montées.

Le rythme des photos était lent. Il m'était impossible de faire des choses plus rythmiques, plus gaies. Mais je me suis laissé aller dans ces contraintes. Voilà pourquoi on entend sur les images de Petra un chant soufi, une flûte indienne à partir d'un poème d'Harun Teboul sur la création du monde dans un souffle, ici, un chant arménien, là une viole d'amour, puis un oud, une flûte peul, beaucoup de percussions japonaises...

Il fallait laisser respirer les images. Elles sont très silencieuses, ces images. On vole au-dessus des paysages, on a besoin de silence. De l'orchestre, je n'ai gardé que les cordes et les pianos. Je ne voulais pas d'effet trop "symphonique". J'ai favorisé, comme dans les musiques traditionnelles, une écriture horizontale plutôt que verticale.

J'ai essayé de faire une synthèse de ces univers que j'aime. J'étais dans le mouvement post-moderne, j'ai composé pour des ballets, des théâtres, j'ai étudié la musique indienne. J'adore la musique arménienne. Le chant du début, de " la Genèse ", était écrit dans un dialecte très ancien d'une vallée perdue. Il a fallu retrouver une vieille arménienne à Marseille qui le parlait encore, le recomposer...

Pour chaque morceau, il a fallu se livrer à une recherche extraordinaire. Pour la séquence de la forêt amazonienne, j'ai utilisé la bande-son du film d'un ami qui a vécu avec les Yanomamis. Il a filmé un chamane sous l'emprise de la drogue, qui court obsessionnellement, en rythme. L'émotion primitive de ce son, l'espace sonore recréé, n'a fait que renforcer la tristesse des photos de ces forêts dévastées. Vous êtes à l'intérieur du son. Le chamane court en cercle autour de vous. Vous entendez un arbre gigantesque abattu par des cognées de bûcheron, qui s'écrase. C'était un arbre de ces

forêts-là. Vous l'entendez et c'est comme si vous le sentiez tout près. Vous êtes l'arbre.

Cela a dû vous paraître très triste par moments. J'ai ressenti beaucoup de tristesse, en regardant cette **Terre Vue du ciel**. Cela parle de solitude et d'oubli, de poussière et de désert, de mondes enfouis, de ce qui aurait pu être et de ce qui n'existe plus. La mer d'Aral, vous vous souvenez ? Cela serre le coeur. Ce sont les images de la beauté d'un monde en péril. Comme si on nous projetait le film de ce qui a été et ne sera plus.

Il y a énormément de nostalgie qui vous prend à la gorge, c'est pour cela que les gens ont tant été touchés par ces photos, sans parvenir à identifier leur trouble : c'est la nostalgie du paradis perdu ".

# ENTRETIEN AVEC BERNARD GIRAUDEAU

" Il a su placer sa voix. Il a une dimension, une situation, il donne une vie. Il est au-delà " dit de son rôle le réalisateur. Un commentaire inédit, particulièrement sur un projet aussi original, ne pouvait se permettre d'être redondant. La voix ne devait pas écraser la musique, la musique ne devait pas couvrir les voix, tout devait suggérer l'invisible attraction, la magie du souffle, la puissance d'un rêve de re-création du monde. Bernard Giraudeau a su s'emparer de cet univers, et lui donner de la force.

Vous étiez sceptique sur le projet au départ, semble-t-il...

Sceptique, oui, je l'étais. Non pas quant au texte que Renaud avait écrit, qui est d'une très grande beauté, mais plutôt à l'idée de faire bouger des images fixes, même si ce sont celles de Yann Arthus-Bertrand. Cette idée de donner du mouvement à des photos, encore plus de profondeur et de sens, me paraissait plutôt risquée. Je l'ai fait parce que c'était beau. J'ai accepté parce que les images et le texte me touchaient profondément.

Vous avez visionné le film terminé. Qu'avez-vous ressenti ?

Bien avant que ça commence à exister, j'ai compris et senti la charge émotionnelle de ce projet insensé, son charme poétique. C'est comme un conte de la Terre, comme une grande légende. Tout en sachant que nous nous trouvons dans la réalité du monde tel qu'il est, ici et maintenant. Cela nous

situe. Et c'est le sentiment d'être là, en ce moment, dans ce monde tel qu'il est, si beau, si vieux, si changeant, si menacé, si puissant et si fragile que le film nous transmet.

Un sentiment d'une indicible mélancolie, mêlé à un profond bonheur. Le bonheur d'être vivant. Une joie, une sorte d'exultation. C'est très difficile de créer et faire partager cette sensation-là. Mais la fusion des images, de la musique d'Armand Amar et du texte dont je suis le récitant a réussi à fabriquer cette magie. Un éventail infini d'impressions et de couleurs. De l'impressionnisme, comme un tableau.

L'histoire du monde a débuté très longtemps avant l'histoire de l'humanité. Des milliards d'années de la Terre sans homme, soumise à ses propres forces, de destruction et de renaissance. Ce que dit le texte que je lis : " Univers : 7 milliards d'années. Terre : 5 milliards d'années. Vie : 2, 5 milliards d'années. Reptiles : 300 millions d'années. Mammifères : 200 millions d'années. Homo sapiens : 100000 à 50000 ans ". Nous, si insignifiants dans cette histoire, et pourtant si importants, si destructeurs, avec cette terrible capacité de nuisance...

Etes-vous concerné par le combat écologique ?

Un combat, oui... Il y a des batailles qui sont perdues d'avance. C'est ce qui donne cette touche parfois si douloureuse à ces images. Derrière la beauté du monde une menace qui rôde...

Pour que cette lutte soit efficace, il faudrait gagner les politiques et les financiers. Déjà, pour les politiques, c'est loin d'être acquis – beaucoup de pays

refusent de signer les accords pour la réduction des gaz à effet de serre. Quant aux financiers, eux, ils n'en ont tout simplement rien à faire, à part de rares exceptions.

Vous êtes donc pessimiste ?

Je suis un peu pessimiste en ce qui concerne une volonté vraie d'assurer le bonheur des hommes dans l'avenir, je parle des politiques et des financiers. Mais les nécessités de survie de notre planète vont provoquer des soubresauts et des décisions qui seront forcément radicales, puisqu'on refuse de voir et de savoir. Je crois à la conscience de chacun d'entre nous, et aux prises de conscience collectives qui sont, de par leur nature, inattendues, surprenantes et immédiates. S'il existe un espoir, il est là. Une immense prise de conscience mondiale. Et là, politiques ou financiers, seront tous submergés...

# ENTRETIEN AVEC NILS HUGON

C'est lui qui pose à l'homme des questions sans réponses, des questions innocentes. Nils Hugon prête sa voix à l'enfant de **La Terre vue du ciel**. La voix claire et la conscience neuve du garçon s'entremêle et se détache, s'enfuit, s'attache à la voix sombre et au cœur lourd de l'homme, et l'accord des deux sonne comme un espoir.

Nils Hugon : " Ce qui m'a frappé, ce sont les photos, très belles. J'avais vu l'exposition de Yann Arthus-Bertrand et on m'avait offert le livre. Mais un film ? On imagine que ça va être embêtant, plus d'une heure de projection de photos, en tout cas c'est ce que je pensais au début. Et puis non, pas du tout. Bien au contraire, c'est envoûtant. La musique est magnifique. Les images vous emportent. Pour moi c'est de la pure poésie.

J'ai adoré dire ce texte. Surtout le monologue sur fond de symphonie vers la fin, où je parle du *Petit Prince*. J'ai joué *Le Petit Prince* au théâtre il y a plusieurs années. Je me sens proche de lui. Il est curieux, je suis curieux, je crois. Il est généreux, je pense que je suis généreux, en tout cas je m'efforce de l'être. Je partage beaucoup, j'aime partager. Je pense que c'est une qualité. Je suis patient. Ça ne sert à rien d'avoir la grosse tête. Si un jour j'attrape la grosse tête, j'arrête tout !

C'était un grand plaisir pour moi de dire ce texte, d'être l'interlocuteur de Bernard Giraudeau. Je veux être comédien pour cela : pour ce plaisir-là "

Tu t'intéresses à la nature, à l'environnement ?

J'adore la nature. J'adore le monde céleste : les étoiles, les planètes. Je regarde le ciel. Je lis des livres d'astronomie. Je suis en 4ème au collège et en ce moment nous sommes en train d'étudier la lune.

Quelle est la cause que tu aimerais défendre ?

Si j'avais du fil et une aiguille, je recoudrais la couche d'ozone. J'ai un ami journaliste sportif, qui voyage partout dans le monde. En ce moment il est à Riga. Il est allé au Bénin, en Suède...Il m'a apporté l'ouverture sur le monde, l'envie de voyager, car on relativise beaucoup de choses et du coup on vit plus simplement, avec moins de désirs idiots. Il m'a envoyé des photos... On se dit : nous avons tout, ils n'ont rien. Ce n'est pas juste. Mon premier grand voyage je le ferai au Pôle nord. Pour voir une nature totalement différente. Et le deuxième ? Sur une autre planète. Je suis parfois pessimiste. Si on continue d'évoluer comme ça, la Terre mourra. Mais je suis profondément optimiste : les scientifiques vont trouver une solution. Je dis ça parce que j'aimerais garder de l'espoir.

## Renaud Delourme

**La Terre vue du ciel** est le premier long métrage de Renaud Delourme.

Renaud Delourme a commencé sa carrière comme reporter journaliste, pour TF1 et France 2. Passionné de nature, il participe à la création, avec Georges Pernoud, du magazine *Thalassa*. A la fin des années 70, il rejoint l'équipe du magazine d'information *Vendredi* et réalise des enquêtes documentaires de 52 minutes. Au milieu des années 80, il lance un projet de télévision locale (TLM). En 1988, il crée les Editions Montparnasse, éditeur vidéo-graphique axé sur l'édition de grands documentaires : *De Nuremberg à Nuremberg*, *Palettes*, et de films du patrimoine mondial, *Citizen Kane*, *la Règle du jeu*, *l'Avventura...* En 1993, il participe naturellement à la création de Montparnasse Multimédias, spécialisée dans le CD Rom. En 1997, toujours dans cette démarche de précurseur, il lance les premiers DVD en Europe. Aujourd'hui, les Editions Montparnasse poursuivent leur travail de production de documentaires à travers la filiale Montparnasse Productions et sont considérées comme un des premiers éditeurs français indépendants.

# BIOGRAPHIE

# Yann Arthus-Bertrand

**La terre vue du ciel** a révélé Yann Arthus-Bertrand au grand public. Homme de conviction et engagé depuis toujours dans la préservation de la terre, il découvre la beauté vue du ciel, à bord d'une montgolfière, lors d'un séjour au Kenya avec sa femme. De retour en France, il entame une carrière de photo-reporter spécialisé dans l'aventure, le sport et la nature. En 1991, il fonde l'agence Alitude, une banque d'images aériennes, unique en son genre, qui réunit des photographes de tous les coins de la planète passionnés comme lui. Spécialiste de la photographie aérienne, reconnu dans le monde entier, Yann Arthus-Bertrand a publié 60 livres. Depuis 1995, sous le patronage de l'Unesco, il entreprend un projet ambitieux : la création d'une banque d'images de **la Terre vue du ciel**, accompagnées de textes écrits par des scientifiques. Ce portrait de la planète sous un angle inédit représente encore aujourd'hui une part importante de son travail ; elle trouve son prolongement naturel dans des expositions et des livres permettant au plus large public d'appréhender les enjeux du développement durable.

# BIOGRAPHIE

## Armand Amar

Sa recherche très physique des expériences prend racines dans le Maroc de son enfance. Au détour de mai 68, dans les arcanes du Quartier Latin, il jette son dévolu sur l'art percussif, en l'occurrence celui des congas. Un investissement à corps perdu qui, par le biais de musiciens antillais ou de frappeurs latinos, l'amène à s'intéresser à ce Graal sonore que symbolise pour lui la pochette d'un album du groupe Oregon s'ouvrant sur une forêt d'instruments. Cet " ailleurs " promis par des musiques ethniques, il part à sa rencontre, fort des sésames d'instruments jugés alors exotiques. Suivront des années marquées au sceau d'un engagement total qui le conduisent à pratiquer les tablas, à découvrir le zarb, à se lier d'amitié avec maintes figures latinas comme Patato Valdes.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss, formidable pédagogue, anthropologue de formation. Soudain, ce qu'il recherche est là : un rapport direct à la musique, le pouvoir d'improviser sans contraintes les vertus de l'échange in situ. Il travaille alors, avec un nombre considérable de chorégraphes appartenant à tous les courants de la danse contemporaine. Deux aventures parallèles enrichissent sa palette : son implication dans l'école de comédiens de Patrice Chéreau et l'enseignement au Conservatoire National Supérieur sur les rapports musique et danse. Un syncrétisme d'influences spirituelles et musicales qui se retrouve dans ses musiques de films. Comme celles de Amen de Costa-Gavras (nommée pour le César de la meilleure musique de film 2003), de Jungles Nomades of the Himalayas d'Eric Valli et Debra Kellner, Bab El-Aziz de Nacer Khemir.

Par ailleurs, il crée, en 1994, le label Long Distance, qu'il fonde avec son complice Alain Weber et qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une cinquantaine de titres (du pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan à la mauritanienne Ooleya Mint Amartichitt en passant par l'éthiopien Mahmoud Ahmed, le père du Raï Bellemou, le doudoukiste arménien Levon Minassian ou l'iranien Sharam Nazeri).

# BIOGRAPHIE



# Bernard Giraudeau

Bernard Giraudeau entre en 1970 au Conservatoire d'Art Dramatique, d'où il sort avec un premier prix de comédie classique et moderne.

Il fait sa première apparition cinématographique face à Jean Gabin et Alain Delon dans *Deux hommes dans la ville* en 1973. L'année suivante, toujours devant la caméra de José Giovanni il tourne *Le Gitan*.

Au début des années 80, il joue dans des grandes comédies populaires comme *Et la tendresse Bordel !*, *La Boum*, *Viens chez moi, j'habite chez une copine*, *Le grand Pardon...* Sa carrière désormais lancée, il joue dans tous les registres, mêlant habilement des films intimistes (*Une nouvelle vie*, *L'Homme voilé*, *Passion d'amour...*), des comédies d'aventures (*Le Ruffian*, *Les Spécialistes*, *Les Longs Manteaux...*), des films historiques (*Ridicule*, *Marquise*, *Bras de fer*, *Marthe ...*), des drames (*Hécate et ses chiens*, *Rue Barbare*, *Poussière d'ange*, *Après l'Amour...*).

Nommé pour le César du Meilleur Second Rôle dans *Le Fils préféré* de Nicole Garcia, il a depuis tourné avec Bernard Rapp *Une affaire de Goût*, François Ozon *Gouttes d'eau sur Pierres brûlantes*, Claire Devers *Les marins perdus*, Claude Miller *La Petite Lili*, Raoul Ruiz *Ce jour-là*, Thomas Vincent *Je suis un assassin*, Xavier Durringer *Chok Dee*.

Parallèlement à sa carrière de comédien, il devient réalisateur pour la télévision tout d'abord, avec *La Face de l'Ogre* et *Un été glacé*. Au cinéma, son premier film est adapté du roman d'Andrée Chedid, *L'autre* et, en 1995, il réalise *Les Caprices d'un Fleuve* où il tient le rôle principal aux côtés de Richard Bohringer et Thierry Frémont.

Son goût du voyage l'amène à réaliser des documentaires comme *La Transamazonienne*, *Un Ami Chilien*, *Chili Norte*, *Chili Sure*, et récemment *Esquisses Philippines*.

Il prête sa voix à d'autres documentaires, *Les Mystères d'Alexandrie*, *Les Ailes des Héros*. Il interprète enfin tous les personnages d'*Harry Potter* dans la version audio book du célèbre roman.

A ce jour, il a écrit quatre livres : *Le Marin à l'Ancre*, *Les Contes d'Humahuaca*, *Ailleurs* (dont il a écrit le commentaire sur des peintures d'Olivier Suire Verley) et cette année, un recueil de nouvelles, *Les hommes à terre*.

BIOGRAPHIE



Un film de Renaud Delourme  
Assisté de Eric Sliman

D'après l'œuvre photographique de Yann Arthus-Bertrand

Scénario original  
et dialogues Renaud Delourme  
Adaptation de Renaud Delourme & Patrick Vanetti  
Mise en images Daniel Marchetti  
Avec les voix de Bernard Giraudeau  
Nils Hugon  
Montage son Francis Wargnier  
Mixage Cristinel Sirlu  
Production Déléguée  
et Exécutive Dominique Attal  
Une coproduction Montparnasse Productions & Alitude  
Une distribution Haut et Court

# FICHE TECHNIQUE

#### Citations

- Extrait de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry *Le Petit Prince* - Editions Gallimard, 1946
- Extraits de l'œuvre d'Edgar Morin *Le Paradigme perdu : la Nature humaine* - Editions du Seuil
- Extraits de l'œuvre de Jean Giono *Le Serpent d'étoiles* - Editions Bernard Grasset, 1933

#### Musique et Chants

Musique Originale : Armand Amar

Orchestration et arrangements : Laurent Levesque

Orchestration générique de fin : Jeff Cohen

Direction de l'orchestre The City of Prague Philharmonic : Mario Klemens

Chant Arménien : Roseline Minassian & Levon Minassian

Haute-contre : Pierre Sciamia

Chant, voix, ney, oud : Haroun Teboul

Chant : Sélîma Al-Khalaf

Soprano : Marie-Bénédicte Souquet

Texte et voix *Mother save us* : John Boswell

Interprétation française : Christophe Malavoy

Alto, arpegina, viole d'amour : Jean-Paul Minali-Bella

Flûte octobasse : Henri Tournier

Nickel-harpa : Didier François

Guitare : Mathias Desmier

Piano : Laurent Levesque

Flûte : Ali Wagué

Violon Solo : Bohumil Kotmel

Dossier de presse réalisé à partir des propos recueillis par :

, Maître Xavier Matharan, Avocat Environnemental

, Caroline Brizard, journaliste Education

, Marie Muller, journaliste Environnement

musique originale disponible chez naïve

Contact presse : Marianne Gaussiat (naïve) tél. : 01 44 91 64 12

naïve